



S.S. Shenouda III et S.B. Maximos V

«PARLEZ-NOUS DE DIEU»

En commençant ce Liminaire, une pensée — peut-être une tentation... ? — me traverse l'esprit : «A quoi bon ?..... Le Liminaire est-il nécessaire ? Est-il lu ? Est-il utile ?»

Repoussant cette tentation, une autre idée me vient, une bonne celle-là!... Elle répondra à ce cri, auquel j'ai fait une foi allusion dans un liminaire publié en juin 1972; cri émouvant s'il en est : *«Parlez-nous de Dieu»*.

Peut-être suis-je encore sous l'impression des statistiques que je viens de lire dans une revue religieuse de France, concernant le nombre de vocations sacerdotales et religieuses, ainsi que le nombre de défections ici et là... Ces statistiques montrent que, si le nombre des grands séminaristes est en constante diminution ces dix dernières années, si les prêtres qui demandent leur réduction à l'état laïc est assez élevé, et si ces deux phénomènes (diminution des vocations et défections) sont de même évidents chez les religieuses actives, enseignantes ou hospitalières, il est notoire que le nombre des vocations dans les centres de prière ne fait qu'augmenter: les Bénédictins par ex. et les Carmélites ont vu leur nombre doubler en dix ans, et ont compté très peu de défections.

C'est signe que, dans notre monde actuel, les gens affairés, «machinisés», dominés par le bruit, le mouvement et la technique, sont assoiffés de prière, de contemplation, de Dieu ! Les universitaires ne font certes pas exception, et c'est peut-être parmi eux que se trouvent aujourd'hui les plus belles vocations contemplatives.

«Parlez-nous de Dieu» nous écrivait une de ces âmes «modernes» éplorées. Dieu parle en nous : il suffit que nous sachions L'entendre ! Nous pensons, qu'au lieu d'offrir à ces âmes qui semblent éloignées de Dieu, des revues ou des discussions stériles dans lesquelles la FOI est plus ou moins émasculée, il vaudrait tellement mieux donner un exemple de prière. Une âme profondément religieuse et priante, on l'a vu partout, est capable d'alimenter en vie réelle dans le Christ, et donc en joie et en consolation, des centres universitaires inquiets et troublés, des milieux ouvriers anti-religieux, ou des gens nantis et éloignés de Dieu ! Ces Petits Frères ou ces Petites Sœurs se mêlant aux milieux les plus oubliés ou les plus abandonnés, s'enfermant même dans les prisons et les taudis, font infiniment plus, croyons-nous, pour Dieu et Son Eglise, que nos articles sophistiqués et nos discours creux.

A ce cri de détresse «*Parlez-nous de Dieu*» !, nous voudrions répondre par une vie de prière plus intense - les prières liturgiques du Carême nous y aideront - et, à tous nos chers lecteurs, notre grand souhait sera : Sachons trouver le temps, malgré nos travaux de plus en plus absorbants, pour la contemplation, la prière, le silence... au milieu desquels nous pourrions trouver le Seigneur aimé !

Puisse-t-Il nous donner à tous l'esprit de prière, où nous saurons goûter en abondance les joies intenses de Sa glorieuse Résurrection !

Dès maintenant, heureuse et sainte Fête : Christos anesti ! Christ est ressuscité !
Alithôs anesti : oui, Il est vraiment ressuscité !

Damas, le 10 mars 1974.

+ Maximos V

Patriarche



«AFFECTUEUSE BENEDICTION»

A S.B. qui avait fait parvenir au Saint Père le n°1 du Lien de 1974, le Card. J. Villot a répondu le 28 février, n°253328, par la lettre que nous sommes heureux de reproduire ici :

Cette attention de votre part et les efforts de cette revue pour faire connaître les enseignements du Successeur de Pierre réjouissent évidemment le cœur du Saint Père.

Il m'a chargé de vous exprimer ses sentiments de gratitude et de transmettre à Votre Béatitude, ainsi qu'à vos fidèles et aux lecteurs du «Lien», son affectueuse Bénédiction.

Daigne Votre Béatitude agréer l'assurance de mon respectueux et fidèle dévouement dans le Christ.

J. Card. Villot